

Les adolescents estiment passer « bien trop de temps connectés »

Trois jeunes de 17 ans sur cinq restent au moins quatre heures par jour devant les écrans.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

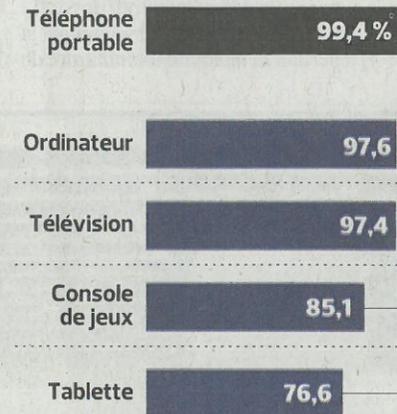
SANTÉ Près de trois adolescents de 17 ans sur cinq passent au moins quatre heures quotidiennes devant plusieurs types d'écrans cumulés, l'ordinateur, la télévision, la console de jeux et la tablette. Avec des conséquences évidentes sur leur sociabilisation, leur scolarité, voire leur comportement. Menée par l'Observatoire des drogues et des toxicomanies (OFDT), la dernière enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad), publiée le 30 octobre (1), a choisi d'intégrer la problématique des écrans et de la connexion, ces addictions dites « sans substance ». Objectif de l'enquête ? Repérer les comportements abusifs et problématiques.

Que nous disent les résultats ? Les écrans ont totalement envahi l'univers des jeunes qui passent allègrement d'un support à un autre. Quatre sur dix consacrent au moins deux heures par jour à l'ordinateur. Plus de 35% passent ce même temps, a minima, devant la télévision. Les consoles de jeux et les tablettes arrivent derrière, avec respectivement 14% et 12%, toujours pour la même durée. L'enquête insiste sur le fait que ce temps passé devant les écrans est forcément plus long si l'adolescent y a accès dans sa chambre. Un phénomène répandu. En 2019, parmi les jeunes gens de 17 ans, 71% ont un ordinateur dans leur chambre, près de la moitié une télévision, 40% une console et 37% une tablette. Dans un tel contexte, la part de ceux qui ne fréquentent pas les écrans est de 3%.

L'enquête a mis de côté le cas du téléphone portable. Son usage peut difficilement être appréhendé en termes de durée, les interactions avec cet objet étant brèves, nombreuses et multiples, explique-t-elle. Plus éloquente, la capacité des jeunes à se déconnecter totalement. Plus

Des ados sur-sollicités

Taux d'équipement en écrans interactifs dans le logement principal des jeunes de 17 ans, en 2017, en %



Source : enquête ESCAPAD 2017

de six sur dix expliquent qu'ils n'éteignent jamais leur téléphone portable lorsqu'ils dorment. Près d'un sur sept le garde allumé en cours. Et trois sur quatre lorsqu'ils font leurs devoirs ou révisent. Dans le monde moderne, les addictologues ont désormais mis des mots sur ce besoin irrésistible de connexion permanente. Ainsi la « nomophobie » désigne cette peur d'être séparé de son téléphone mobile.

Les filles plus concernées

Ces comportements sont-ils excessifs ? L'enquête a cherché à connaître l'avis des principaux intéressés, en les interrogeant sur leur socialisation en ligne via les réseaux sociaux. Ils sont les premiers à juger passer « bien trop de temps connectés ». Seul un tiers déclare que

61,5%

des jeunes déclarent ne pas éteindre leur téléphone lorsqu'ils dorment...

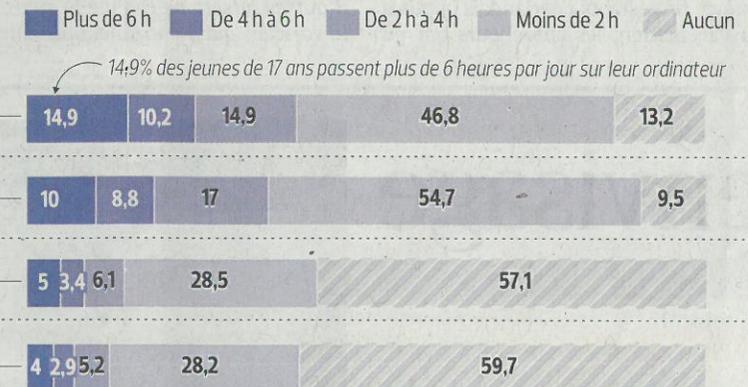
68,1%

... le laissent allumé en cours

74,4%

... le laissent allumé lorsqu'ils font leurs devoirs.

Temps moyen d'utilisation par jour durant la semaine précédant l'enquête, en 2017, en %



Infographie LE FIGARO

leurs parents les mettent en garde de ces excès. Les filles, elles, se sentent nettement plus concernées : 58% estiment qu'elles passent trop de temps sur les réseaux sociaux, contre 38% pour les garçons. Ces jeunes gens sont-ils de « mauvaise humeur » lorsqu'ils ne peuvent s'y rendre ? Les filles y répondent par l'affirmative à 16%, soit presque deux fois plus que les garçons. Un résultat finalement peu élevé pour un usage qu'ils présentent comme vital.

Si les écrans et internet « constituent indéniablement des vecteurs de socialisation, leurs usages intensifs à des âges précoces peuvent cependant générer des conséquences négatives », conclut prudemment l'enquête, qui évoque la réduction de sommeil, l'exposition à des images vio-

lentes et des difficultés d'apprentissage. C'est sur ce dernier point que le chercheur en sciences cognitives Franck Ramus s'est penché, dans un article à paraître dans la *Revue suisse de pédagogie spécialisée*. Alors qu'il a beaucoup été question, ces derniers temps, du lien entre exposition des tout-petits aux écrans et développement cognitif, il constate, sur la base d'une enquête, que « seules des expositions massives peuvent avoir un impact véritablement inquiétant » sur le quotient intellectuel. Et pointe surtout le fait que « l'exposition aux écrans sur de longues durées, chaque jour, se substitue à des interactions sociales et verbales importantes pour le développement ». ■■

(1) Enquête menée auprès de 13 330 jeunes de 17 ans interrogés en mars 2017.